

Des murs qui libèrent

Murs à Pêches, un territoire à enjeux



La famille Aubin, horticulteurs montreuillois renommés pour leurs pratiques innovantes
Couverture : Parcelle Murs à Pêches (MAP).
Ci dessous : Les Murs à Pêches 1930

Archives photographiques:
Société régionale d'horticulture de Montreuil (SRHM).



Une histoire horticole

Les murs ont été construits afin de créer artificiellement un microclimat favorable au développement des fruits. Constitués de silex et de terre, ils étaient recouverts de plâtre fabriqué à partir du gypse présent dans le sous-sol. Ces murs délimitaient des parcelles orientées nord-sud, de façon à emmagasiner la lumière du soleil et à réduire l'action du vent.

Le palissage à la loque consistait à maintenir les branches des arbres avec des bandes d'étoffe fixées aux murs par des clous. Les fruits étaient protégés la nuit par des tissus ou des toiles de paille descendus et fixés sur le chaperon du mur, constituant une sorte de serre murale. Cette technique a permis de produire des fruits de luxe qui ont contribué à la prospérité de la ville. Un trésor jalousement gardé et protégé. En 1825, ce sont 15 millions de pêches produites sur 600 kilomètres de murs, qui se retrouvent sur les marchés de France et d'Europe.

Ce système de production permettait aussi la polyculture, puisque les pêches étaient associées, au milieu des clos, aux groseilliers, fraisiers, légumes et fleurs, ainsi qu'à d'autres arbres fruitiers tels des pommiers et des poiriers.



Collage sur mur, Nora Simon, 2024

A Montreuil, à 4 km de Paris, dans un quartier populaire, subsiste un territoire incroyable. Un espace de liberté, entretenu et sauvage. Un labyrinthe de jardins délimités par de multiples murs.
Une oasis de parcelles au cœur de la ville.

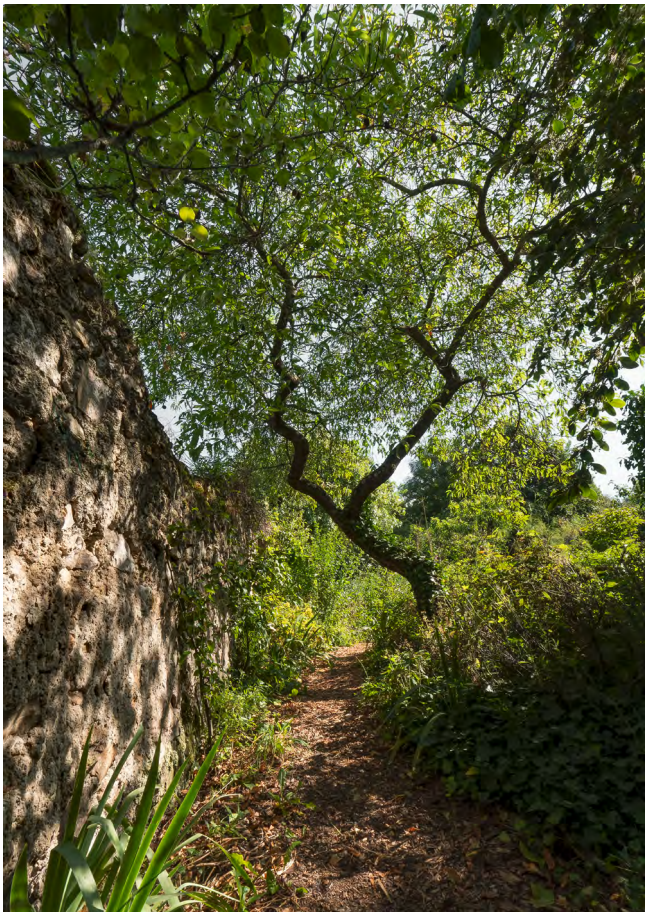
Les Murs à pêches, c'est une zone un peu cachée dans les hauteurs de la ville.
Un paysage façonné depuis le XVI^{e} siècle par des maraîchers qui y ont produit des fruits longtemps destinés à la Cour de France.

A partir de la fin du XIX^{e} siècle, la production du site commence à décliner. Les vergers et les murs finissent par être en partie détruits ou mêlés à la ville qui s'étend. Des parcelles disparaissent, d'autres subsistent en tant que jardins familiaux. Des industries s'y implantent. L'urbanisation ronge massivement le territoire et de nombreux clos se transforment en dépotoirs.
Dans cet espace abandonné, à la limite de la «Zone» au-delà des fortifications de Paris, s'installèrent des populations Roms et Manouches. Ces «anciennes» familles sont désormais propriétaires et font partie intégrante de la sociologie du quartier, au point que le patois montreuillois est empreint d'expressions manouches et roms. Puis, pavillons et immeubles se sont implantés.

Au sortir de la Deuxième Guerre Mondiale, le site est classé en réserve horticole et, en 1976, en réserve d'espaces verts. Depuis, de multiples projets de «développement» ont fini par grignoter ce qu'il restait des espaces disponibles.

Aujourd'hui, seuls subsistent une dizaine de kilomètres de murs, quelques hectares de jardin protégés.





Un voyage extraordinaire

Je rentre pour la première fois en 2023 dans le clos de l'association Murs à Pêches (MAP).

C'est une parcelle historique, la première à être réinvestie. Des arbres fruitiers partout, des plantes de toutes sortes, des zones sauvages, des fleurs. De vieux murs criblés des clous qui permettaient de fixer les «loques». Une exposition renseigne sur le patrimoine historique. Une mare, des libellules, un essaim d'abeilles. Des œuvres graphiques ajoutent à la poésie du lieu.

Un refuge magnifique. Je suis accueilli par des bénévoles, des jardiniers qui entretiennent les deux clos de l'association. Un travail qui demande beaucoup d'engagement et de compétences.

Une histoire de luttes

Dans les années 1990, des riverains se constituent en association pour ne pas être expropriés. La municipalité a, en effet, décidé de déclasser le site afin de le transformer en Zone d'aménagement concerté (ZAC). Le projet sera dénoncé par le Conseil d'État.

Ce sera le point de départ d'une lutte sans cesse renouvelée. Ainsi, dans ce paysage en constante évolution, s'est déployé une diversité d'usages et les associations se sont multipliées. Les parcelles abandonnées, transformées en dépôts d'ordures, ont été nettoyées par des bénévoles. Bidons, ferrailles, produits toxiques…. Un travail formidable de réhabilitation. Des activités de jardinage renaissent avec une diversité de pratiques remarquable. Le maillage en parcelles, le déploiement de la végétation spontanée, favorisent le développement de la biodiversité, de la faune, des insectes.... La nature y est chérie et jalousement préservée.

Les murs protègent.



Repères en dates

1994 - La zone est déclassée en zone urbanisable. L'association Murs à Pêches (MAP) est créée par Jeanne Studer et Pascal Mage. Ils savent que ce territoire est fragile et convoité par des promoteurs immobiliers. Ils saisissent la nécessité de nettoyer les clos, de les restaurer et de les ouvrir aux écoliers ainsi qu'à un large public, afin de faire connaître ce patrimoine et de le sauver de l'oubli et de l'abandon.

2011 - La Fédération des Murs à Pêches est fondée afin d'organiser le festival annuel, lequel a pris une ampleur considérable.

2012 - Le plan local d'urbanisme (PLU) est modifié. Les Murs à Pêches deviennent « espace vert urbanisable ». Si la municipalité, dirigée alors par Dominique Voynet, ferme plusieurs entreprises polluantes, elle cède une partie du site à la construction. Ce PLU sera finalement cassé au tribunal administratif, à la suite de la mobilisation et des actions des associations.

2017 - Un nouveau projet d'urbanisation est porté par la municipalité, qui propose au promoteur UrbanEra, une filiale du groupe Bouygues, de dépolluer le site de l'usine Essuyage d'Ile-de-France (EIF) en contrepartie de la session de terrains agricoles. Cette ancienne peausserie a, en effet, pollué le site par des solvants et de multiples produits chimiques. Un important mouvement de protestation secoue les associations. Des militants occupent le site illégalement, au nom de « Reste ensemble ». Une pétition va recueillir 8000 signatures et la Manifestival va rassembler plusieurs milliers de personnes sur la place de la mairie afin de réclamer le retrait du projet.

2020 - Le maire, Patrice Bessac, annonce que Montreuil se retire finalement du projet. Lors de la venue de Stéphane Bern dans le cadre du Loto du Patrimoine, il confirme «*tourner définitivement la page de l'industrialisation et de l'urbanisation des Murs à Pêches et garantir la protection de ce poumon vert de l'est parisien*»[1]. 28 hectares sont labellisés «Patrimoine d'intérêt régional d'I le-de-France».

2024 - La Fédération compte 18 associations membres et 13 associations partenaires et amies. Chacune d'entre elles a son indépendance, ses propres usages. Certaines ont la gestion de parcelles, d'autres n'en n'ont qu'un usage partagé.
Un projet municipal d'aménagement de sentiers de la biodiversité est en cours…

1-Chaîne YouTube de la ville de Montreuil, août 2020



Une des parcelles du Sens de l'Humus est contiguë à celle de Racines en Ville
Un royaume pour les insectes et les arachnides



Ce Poliste gaulois ne butine pas mais chasse larves,
chenilles, mouches, araignées...

Soigner le sauvage

Dans un autre clos, on me présente Catherine Venica, de l'association Racines en Ville ; elle s'intéresse particulièrement aux plantes sauvages et aux insectes. La préservation de la biodiversité est le moteur majeur de son engagement.

«*Je suis arrivée ici un peu par hasard, je n'avais pas d'attentes particulières et puis, au fur et à mesure du temps, j'ai commencé à observer des insectes et des plantes. Mon grand-père soignait avec les plantes. Il connaissait toutes les plantes et en fait, ici, c'est revenu, je ne connaissais pas forcément leurs noms, mais je savais ce qu'elles soignaient. A un moment donné, c'est devenu un besoin*».

Sur la parcelle, les passages des hommes sont délimités afin de préserver les friches. Des plantes sauvages sont prélevées et replantées. De nombreux insectes et araignées prospèrent. Les interactions entre la flore et la microfaune sont observées. C'est un sujet pédagogique fabuleux qui est présenté aux différents publics, dont les scolaires. À certains endroits, les friches ont plus de cinquante ans, ce qui est très rare en Île-de-France. Ici, la biodiversité s'autogère. Des espaces dans lesquels s'épanouit ce qui survit à peine ailleurs, banni des programmes des urbanistes et des promoteurs.



La Brunelle commune est mellifère.
Indigène en île-de-France, Elle est présente
depuis au moins 500 ans

«*Ici, le secteur Gobetue, c'est le coin le plus ancien, le plus diversifié, le plus "travaillé" en terme de végétation, c'est là où tout le monde a envie de venir. Moi, je déplore les dégâts de la surfréquentation*».

J’arrive au Jardin des Couleurs, dans lequel sont cultivées des plantes tinctoriales (plantes dont certaines parties sont utilisées comme colorants et teintures). Le cabanon est parsemé d’affiches des activités proposées et son emplacement invite à la contemplation. Quelques tissages colorés sèchent entre deux arbres. Derrière les murs, j’aperçois des immeubles et les blocs de béton d’un entrepôt voisin. Mais la magie du lieu opère.

Les murs disparaissent.

Fabienne Dueymes est bénévole au Jardin des Couleurs, elle est engagée dans le programme de Sciences participatives de suivi photographique des insectes pollinisateurs (SPIPOLL), qui a pour but d’étudier les réseaux de pollinisation, les interactions complexes entre les plantes et les insectes. Il est copiloté par le Muséum national d’histoire naturelle et l’Office pour les insectes et leur environnement (OPIE).

Je décide alors de rencontrer les apiculteurs.



L’abeille charpentière est une abeille solitaire. Elle joue un rôle écologique crucial pour la biodiversité des jardins, un maillon essentiel dans les réseaux trophiques des écosystèmes



Une abeille à miel, *l'Apis Mellifera*

Le Rucher école de Montreuil organise des journées découvertes, ainsi que des formations et accompagnements d'apiculteurs. Il a aussi développé des partenariats avec plusieurs pays de l'Ouest africain.

L’association s'occupe de deux ruchers, «La terrasse», situé sur une autre friche dans la ville, et celui des Murs à Pêches, au cœur du Jardin du partage. Le premier sert de lieu d’expérimentation et le second est un espace de formation et de visites scolaires.

«*Nous avons aussi le plaisir d’aller tous les mois dans les jardins de l’hôtel Matignon, avec lequel nous avons signé une convention»,* me raconte Brigitte Deliba, secrétaire générale de l’association.

Les apiculteurs sont attentifs à l'équilibre entre leurs abeilles et la faune sauvage.

«*La concurrence avec les abeilles sauvages existe et pour cela il ne faut pas installer trop de ruches au même endroit. Nos abeilles font du miel en grande quantité en raison de leur mode de vie en colonie et, par conséquent, sélectionnent les plantes les plus mellifères, ce qui n’est pas forcément le cas des abeilles solitaires. Typiquement, on observe des abeilles sauvages aller sur des plantes comme la consoude par exemple, alors que nos abeilles n’y vont pas, même en période de famine».*

Le printemps 2024 et ses pluies constantes ont provoqué une famine dans les colonies. Un fléau qui s'est ajouté au varroa phorétique (*Varroa destructor*), insecte parasite, ainsi qu'aux attaques des frelons asiatiques.

Entretenir le patrimoine



Jardin remarquable de Geneviève et Patrick Fontaine

Patrick Fontaine pratique l'art de l'espalier dans son verger, un écrin d'arbres fruitiers palissés en de multiples formes, des plus traditionnelles aux plus innovantes. Les traitements phytosanitaires sont proscrits. Les fruits sont ensachés pour les protéger des insectes ravageurs et des maladies, mais aussi du soleil. Cela permet d'appliquer un pochoir sur les fruits qui seront exposés à la lumière durant le dernier mois avant la récolte.
En cela, Patrick Fontaine fait revivre une tradition de plus d'un siècle, ces fruits d'exception étant destinés à un marché de luxe. Ainsi, en 1893, les Montreuillois offrirent des pêches marquées au Tsar Nicolas II.
Le collectif pour l'inscription de l'art de l'espalier au patrimoine français été initié en 2019 par les Les amis du Potager du Roi de Versailles et les Murs à Pêches de Montreuil. Ce collectif a inventorié, documenté et œuvré pour la sauvegarde de ces savoir-faire.

L'art de l'espalier a été récemment inscrit à l'inventaire national du patrimoine culturel immatériel de France. La valorisation de ce patrimoine vise à faire inscrire la taille fruitière dans le patrimoine immatériel de l'Unesco.

«*J'ai construit ce jardin afin qu'il y ait des fruits toute l'année*, me raconte Patrick. *Cette passion est dévorante et extrêmement contraignante. Mais je suis très fier de cette reconnaissance*».



Un atelier de restauration du patrimoine,

Je passe sur la parcelle de l'association Fruit Défendus, devant un mur en rénovation. J'assiste à un atelier de restauration.

Les pierres sont choisies, classées par taille, puis positionnées avec beaucoup d'attention et de précision. Les plus grosses doivent être placées de manière à ce que les faces plates se retrouvent en façade. On trie, on cherche de petites pierres afin qu'elles trouvent leur place de calage. Le gâcheur dépose le mortier de plâtre un peu en retrait, afin qu'il ne déborde pas devant. On comble les interstices avec de la terre. Il fait chaud, le mortier sèche vite. Le maître d'apprentissage dirige le chantier avec précision et bienveillance. Des jeunes gens sont en formation, d'autres en chantier d'insertion. Parfois, se mènent des sessions de team

building (renforcement ou consolidation d'équipe). Ces ateliers participatifs mêlent des profils très différents.

Les murs rassemblent.

Cette restauration est réalisée par l'association Les Pierres de Montreuil, notamment grâce à l'aide financière attribuée dans le cadre du «loto du patrimoine», en respectant la fabrication traditionnelle. Ses bénévoles ont réhabilité des centaines de mètres de mur.

Plus loin, une vieille maison magnifique, une des dernières habitations maraîchères. Elle a fusionné avec un pin sur l'un de ses contreforts. La municipalité souhaite la détruire en raison d'un risque d'effondrement.



Les associations se mobilisent afin de défendre un des derniers témoignages de ce patrimoine vernaculaire





La Caravana Obscura
Le collectif Les Cousines est un réseau d'artistes visuel·le·s engagés·e·s dans la conception d'espaces de créations et d'échanges avec le public.

Tisser du lien

La maison des Murs à Pêches est un bâtiment municipal qui accueille réunions et activités. La Caravana Obscura est installée sur le terrain attenant.
C'est une caravane transformée en appareil photo géant. Le collectif Les Cousines, avec ses multiples activités, a su pérenniser ses installations sur le site.

«*Quand on rentre dans la caravane, on rentre dans un œil, dans un appareil photo. On voit l'image se créer sous nos yeux*, me raconte Lolita Bourdet, photographe, artiste et plasticienne.

Je l'ai équipée d'un laboratoire argentique. Le public réalise toutes les étapes de la création d'une image et repart avec sa photo. C'est un atelier immersif et pédagogique. L'idée de la caravane était que ce soit mobile, d'aller au contact des personnes les plus éloignées de l'offre créative artistique, de toutes ces communautés qui ne se fréquentent pas forcément mais qui cohabitent.

Le site des Murs à Pêches m'a fascinée par sa richesse. Il y a des parcelles magnifiques qu'il faut protéger, on ne peut pas ouvrir partout mais ici c'est grand, et ça appartient aux habitants»

Je rencontre Ramona Strachinaru, botaniste et médiatrice de l'association Abrasso (« À bras ouverts »). Elle m'accueille rue Saint-Antoine. Ici, c'est une autre réalité.



Jardinage sur paillis mené par Abrasso.

C'est autour de cette rue qu'a débuté l'implantation des premières familles Roms et Manouches. Certaines y vivent depuis près d'un siècle. D'autres arrivants, plus récents, surtout des Roms, occupent quelques terrains et vivent dans des conditions plus que précaires.
Les derniers arrivants ont fui la Roumanie, la misère et les discriminations, et se sont retrouvés là. *«Nous ne sommes pas des nomades. Nous ne sommes pas des voleurs. Bien sûr, nous avons aussi nos brebis galeuses, mais nous sommes constamment obligés de nous en justifier. Je suis intégrée, salariée et travaille à l'inclusion de ma communauté avec l'ensemble des gouvernements depuis la présidence de Jacques Chirac»*.

Ramona s'occupe de plusieurs familles qui vivent dans cette parcelle, parfois depuis quinze ans, dans des conditions déplorables. Ensemble, ils se battent pour un relogement digne. Ils ne sont pas dans un usage récréatif du lieu. Ils luttent pour leur survie. Ils entretiennent et nettoient la parcelle. Ils pratiquent un artisanat d'art et travaillent la culture en jardin biologique sur paillis. Ils ne retournent pas le sol, selon les principes défendus par Gilles Clément.
Tous constatent un renouveau progressif de la biodiversité des insectes, des oiseaux. Ils ont pour projet d'implanter une mare.

Joana Zimmermann, artiste plasticienne, nous rejoint. La parcelle a été amputée par l'installation de la zone de maintenance du tramway, «*Les anciens murs et la passerelle dorée que nous avions construits ont été détruits sans aucun ménagement. C'est extrêmement dur et violent*».

Ramona connait bien les autres associations. Ils ont construit différents projets en commun, mais les problèmes de voisinage et de stigmatisation sont récurrents. Des conflits sont fréquents avec les familles Roms «historiques». Les populations ne se mélangent pas.

Je les quitte extrêmement troublé, avec un sentiment paradoxal d'espoir et de doute. Comment cohabiter ? Comment se partager l'espace ?



Parcelle Fruits défendus

Les habitants des cités HLM alentour ne se mélangent pas non plus. Ils ne participent pas, ou peu, aux animations dans les jardins. Pourtant, nombre d'activités sont proposées et ouvertes à tous. Les enfants y sont venus avec leur école mais, en grandissant, leur intérêt pour ces jardins s'estompe souvent, et peu d'entre eux y poursuivent des activités.
Chacun cohabite à distance. Des conflits existent, des conflits d'usages, des conflits de territoires et parfois avec violence. Des dégradations, des vols de matériel horticole, des incompréhensions, de la méconnaissance…

Les murs séparent.

Un territoire en renaissance



L'usine EIF est en cours de dépollution depuis 2023
et devrait accueillir la Maison Populaire

Un territoire abîmé

Dans les murs à pêches, la production maraîchère et horticole fut pratiquée de manière intensive. Une économie circulaire s'était mise en place. Le seul engrais provenait du fumier de cheval, ou de vache, voire du fumier humain mêlé aux boues des rues de Paris vendus aux cultivateurs. Puis, la production maraîchère fut industrialisée et les traitements phytosanitaires massivement utilisés. Un modèle d'agriculture productiviste, qui a engendré une pollution endémique. Des métaux lourds à foison, le cuivre, le mercure, le plomb…

Le problème avec les métaux lourds est qu'ils ne s'évacuent pas. La seule solution pour dépolluer est de retirer la terre. Mais où la mettre, où la stocker ? Ce n'est que déplacer le problème.
L'étude SecurAgri AgroParisTech de 2024 confirme un taux de pollution des sols extrêmement important. Les prélèvements effectués dans les clos des associations les contraignent à des interdictions et obligations de prévention. La plupart des légumes et des plantes aromatiques sont impropres à la consommation.

La présence plus récente d'industries a contribué à de nouvelles pollutions. Le ru Gobetue, bordant le jardin Pouplier, a été souillé par des hydrocarbures et des fuites de cuves chimiques déversées pendant les travaux de dépollution de l'usine EIF. Ici, les perturbations anthropiques sont très fortes. De multiples déchets tapissent les berges du ru.



Archives photographiques: Société régionale
d'horticulture de Montreuil (SRHM)

Pendant vingt ans, une société paysagiste a accumulé, dans le Jardin Pouplier, des déchets verts décomposés en humus, mélangés à toutes sortes de produits, de plastique et de gravats.

La municipalité a accepté de financer le projet de l'association Sens de l'Humus, laquelle entretient cette parcelle : la construction d'une butte transformée en une spirale à insectes géante, permettant au moins une phytostabilisation du sol.

Christophe Bichon est jardinier au Jardin Pouplier et animateur pour l'association le Sens de l'Humus.

«Ma première passion était les plantes sauvages, je les adorais sans savoir pourquoi. Je me suis mis à l ire énormément et à constituer une très grosse bibliothèque. Par la suite, j'ai pu suivre des formations. La permaculture m'intéressait beaucoup. A la base, je n'étais pas du tout destiné à cela. J'ai passé 19 ans à travailler dans le milieu du cinéma expérimental, j'avais



Parcelle du Sens de l'humus

beaucoup de responsabilité, ce travail m'a usé. C'est devenu une évidence absolue, la nature m'appelait et c'est comme ça que j'ai été amené à rejoindre l'équipe du Sens de l'Humus en tant que salarié.

L'association pratique une micro-agriculture bio intensive. Son jardin solidaire a pour objectif de créer une dynamique de production agricole avec une dimension économique et sociale. Les cultures se font uniquement dans des carrés hors sol, en raison de la contamination.

Christophe aime expérimenter. Il souligne l'importance de l'apprentissage par l'erreur. Le jardinier doit savoir lire les signaux envoyés par les plantes. Il prend grand soin de ses graines.

«De voir ces jeunes pousses reste source d'émerveillement. Je prends grand plaisir à travailler dans la nature, à transmettre cette passion par le biais de nos formations à la permaculture».



Un seul couple de fauvette grisette en nidification a été observé en 2022 dans les Murs à pêches

Un territoire à enjeux

Les enjeux écologiques concernant le dérèglement climatique et la perte de biodiversité sont communément partagés sur ce territoire et un grand nombre d'acteurs s'accorde à vouloir préserver ces espaces de nature.

Pour autant, la densification foncière de la ville s'accroît et les pratiques récréatives s'amplifient. Comment ne pas profiter de ces lieux lors des périodes de canicule, au sein des quartiers minéralisés, bitumés, bétonnés ? Mais beaucoup d'habitants en méconnaissent les impacts. Lors d'un festival, on a pu compter jusqu'à vingt mille personnes. Les piétinements détruisent les sols ; les friches risquent de payer un lourd tribut et d'être encore sacrifiées.

Les murs se fissurent parfois.

Selon l'écologue Audrey Muratet *«Quand les friches disparaissent, la continuité écologique n'est plus assurée. Les espèces se heurtent à des barrières et ne peuvent plus se déplacer. Les populations se réduisent et risquent de disparaître Ces dix dernières années, la surface des friches a diminué de 50 % en Ile-de-France».*

Le projet de sentiers de la biodiversité porté par la municipalité comprend la réhabilitation du ru Gobetue et la création d'un ensemble de cheminements et de sentes qui permettront de parcourir le cœur du quartier.

Mon voyage magnifique se poursuit, les bruits de la ville disparaissent.

Ces murs me libèrent.



« C'est la poésie, l'amour du lieu qui a fait que les gens se sont emparés de ces espaces. Quand on est là-bas, le sublime est présent»

Interview

Pascal Mage

Militant historique et cofondateur de l'association MAP.

Quels étaient les principes fondateurs de l'association MAP ?

L'idée était de créer un poumon vert. «Champs de béton ou Murs à pêches», c'était le premier tract que l'on a fait en 1994 avec Jeanne Studer (cofondatrice de l'association). Plus tard, est venue la notion de préservation du patrimoine.

Nous avions demandé une parcelle à la maire-adjointe à l'environnement Claire Pessin-Garric, qui a accepté. Nous avions donc un espace «nature». Nous ne voulions pas simplement tenir un discours théorique. Nous voulions pratiquer des choses concrètement. Nos parcelles servaient de démonstration à la restauration des murs, la plantation, le nettoyage des déchets, les récoltes, l'ouverture au public… et puis les chantiers d'insertion, la création du festival.

Le maire, Jean-Pierre Brard à l'époque, avait dit que la messe était dite. Mais ça ne s'est pas passé comme ça. On a finalement obtenu le classement en «site et paysages» en raison de circonstances très particulières, il y a eu un alignement de planètes favorable. Dominique Voynet, qui était Ministre de l'environnement, nous a aussi aidés à l'époque, ainsi qu'Arlette Auduc qui avait rédigé un ouvrage important «Le patrimoine horticole de Montreuil». Jean Kuippers, un inspecteur des sites, a permis le classement.

C'est une histoire singulière qui est faite d'allers-retours, de frottements, de reconnaissances, d'engouements, beaucoup d'engouements. Une histoire merveilleuse.

Ça a commencé comme ça, avec un esprit accueillant, de liberté, de créativité. Et puis le lieu, la poésie du lieu.



Représentation théâtrale pendant le festival 2024

On voit l'émerveillement dans les yeux des gens. Je connais le site par cœur, j'y passe trois à quatre fois par semaine et je me laisse toujours prendre par la beauté du lieu, c'est impressionnant.

Ces différents usages créent-ils des conflits, des tensions ?

Pour moi, d'abord, il y a un quartier «Manouche». Après, il y a des gens qui travaillent sur le lieu, le marchand de bois Lebeau, les engins d'autoroute, et puis la mécanique automobile. Encore un peu d'usages horticoles. Des usages culturels. Comme le théâtre de Verdure de la Girandole. Les habitants, les Bobos, les mécaniciens. On se regarde parfois un peu l'œil en coin. C'est un lieu qui s'est relativement pacifié, mais, il y a quelques années, les rapports étaient plus durs. Donc, il faut faire attention. Nous ne sommes pas non plus chez nous. Les Murs à Pêches ne nous appartiennent pas. Mais on cohabite, on parle, on échange et on salue tout le monde. On est aussi protégé par la médiatisation. Il y a une petite gloire locale qui permet



Une présence comme un symbole de la nature du lieu, le renard occupe ce territoire. Un banc invite à la contemplation.

une « petite autorité ». Il y a la Fédération. Et puis aussi du respect. On est capable d'être en conflit avec les autorités. On est aussi présents depuis très longtemps. Tout cela contribue à cette cohabitation qui, finalement, s'équilibre.

La multiplicité des usages est-elle le principal rempart face à l'urbanisation ?

Tous ces usages cumulés ont été un rempart contre l'urbanisation. Le festival a un impact fort. Et puis aussi le fait que ce soit un patrimoine reconnu, le fait qu'il y ait une médiatisation et une certaine distance avec le pouvoir politique. On s'est opposé au projet du Grand Paris...
C'est aussi la promenade, c'est l'émerveillement. On fait visiter les Murs à Pêches. On y voit les fleurs, la biodiversité…

En fait c'est l'usage du sublime. On va y voir le beau.

Il y a l'usage du « faire », de la culture, des concerts. L'usage pédagogique, l'accueil des enfants, l'usage de l'amitié des gens qui jardinent ensemble depuis de nombreuses années, beaucoup d'innovation aussi, la mise en place des chantiers d'insertion. Un travail d'excellence qui est fait par le Jardin École ou par Patrick Fontaine. Le fait de participer à une œuvre collective. Les gens viennent donner du temps. Voilà, ce sont aussi ces usages-là que je côtoie, que je défends et qui me concernent. Ça impacte complètement ma vie. Ce sont des pratiques accueillantes, avec des rapports de solidarité, de coopération. Nous ne sommes pas dans des rapports de concurrence, nous sommes en dehors du champ politique «électoral». On ne vient pas aux Murs à Pêches pour faire de l'argent, clairement. S'il y a une personne à côté de nous qui prend la lumière parce qu'il fait des choses merveilleuses, tant mieux.

Les gens qui sont dans les Murs à Pêches, ce sont des gens qui ont un certain état d'esprit, qui adhèrent à cet état d'esprit, avec des énergies folles et beaucoup de tempérament.

Est-ce que les associations se renouvellent ?

Oui ça se renouvelle. À un moment donné, j'étais très inquiet, parce que je ne voyais pas de jeunesse. Faire la place, c'est toujours compliqué dans les associations, mais il y a un renouvellement qui se fait dans l'action, dans les structures. Je ne suis pas très inquiet. En plus, d'autres bénévoles sont nombreux tous les ans à participer à l'organisation du festival.

Quels sont les principaux risques ?

C'est la pression de l'agglomération, avec un usage formel ou informel. Des gens qui veulent en faire un usage économique, d'habitat ou de loisir, détourné par rapport à la singularité du site. La municipalité, quand elle a un problème, se dit : tiens, on a de l'espace donc on va faire ça là, par exemple. C'est le PLUI, « Plan local d'urbanisme intercommunal », dans lequel il y a quelques parcelles qui ne devraient pas être en terrain constructible et qui le sont. Et puis, nous ne savons pas de quoi sera fait demain.

On ne peut pas crier victoire, les victoires sont toujours provisoires. Nous ne sommes pas dans un musée...



Quel est votre point de vue sur le projet des sentiers de la biodiversité, porté par la municipalité ?

Je pense que c'est une bonne idée. Il faut que ce soit fait en cohérence. Bien sûr, quand un sentier traverse le clos d'une association, elle n'est pas contente. Le plus gros problème, ce sont les moyens, nous avons souvent dit à la municipalité de voir avec la Région, l'État, l'Europe, afin de trouver des financements pour ce lieu d'exception. Je reconnais que c'est un peu facile comme discours, nous ne sommes pas en charge des affaires publiques. Ce sont des investissements qui ne «rapportent pas», c'est de la poésie.

Comment imaginez-vous concrètement l'évolution du site dans les prochaines années ?

J'imagine qu'il y aura un investissement complémentaire dans les espaces publics. L'idéal serait de remporter de nouveaux appels à projets pour de nouvelles parcelles. Je pense qu'au vu des enjeux écologiques d'aujourd'hui, il y aura des choses qui vont se développer. Qu'il y aura des innovations sur les problèmes de pollution des sols, par exemple. Que ce sera un lieu plus intégré à la ville.
Sur les aspects de fréquentation, je pense que c'est un lieu sensible, qu'on va mieux protéger. Les gens sont quand même attentifs à tous ces sujets.

Quelles sont vos utopies ?

En fait, ce qui m'intéresse beaucoup, c'est la coopération autours des projets, c'est-à-dire la capacité des gens à faire des choses ensemble, sans dogmatisme. Cette capacité à accepter, à concilier des avis, des énergies, des points de vue, et d'en faire quelque chose de concret. Pour moi, les Murs à Pêches, c'est un peu le sens de la vie.
On est là pour jouir, mais cette jouissance est liée à une construction, à un partage, à une création…

«C'est quelque chose d'assez formidable. Cela paraît quelque peu utopique, mais c'est possible, cela existe, ce lieu existe aussi comme ça et cela fait partie de cet espace incroyable»



Bibliographie

Albert, L. (2018, 17 octobre), Montreuil : les « Murs à Pêches », pomme de discorde, Les Echos
https://www.lesechos.fr/pme-regions/actualite-des-marches-publics/montreuil-les-murs-a-peches-pomme-de-discorde-142091

Association Tramnon (2014), Le smr du tramway t1 : une nouvelle atteinte aux Murs à Pêches à Montreuil
https://tramnon.blogspot.com/2014/06/les-murs-peches-montreuil.html

Descola Ph. (2024), Nous sommes des partenaires, Revue salamandre, 281 : 40-45

Descola Ph. (2020), La Nature, ça n'existe pas, Reporterre - le Média de l'écologie
https://reporterre.net/Philippe-Descola-La-nature-ca-n-existe-pas

Descola Ph. (2024, 30 avril), La nature en ville (Podcast audio), dans : La Terre au Carré, France Inter
https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/la-terre-au-carre/la-terre-au-carre-du-mardi-30-avril-2024-4082000

Dron C. (2008) Rapport de synthèse du plan de surveillance sols et végétaux mis en œuvre sur le périmètre des Murs à Pêches de la ville de Montreuil-sous-Bois, DRIAF-SRPV https://www.montreuil.fr/fileadmin/user_upload/12_Environnement/06_Etat_des_lieux_de_l_environnement/01_L_observatoire_de_l_environnement/s3_08.pdf

Goelzer S., Menapace L. (2019, 16 septembre), Maraichage et agriculture urbaine. Comment approvisionner Paris ? BNF Gallica {le blog Gallica)
https://gallica.bnf.fr/blog/16092019/maraichage-et-agriculture-urbaine-comment-approvisionner-paris?mode=desktop

Lafarge I., (2012) Les murs à palisser « à la Montreuil », e-Phaïstos [En ligne], I-1, https://journals.openedition.org/ephaistos/288#ftn1

Lenoir E. (2018), Petit traité du jardin punk, édition Terre Vivante

Les voix du château (2023, 16 mars), Qu'est-ce que je veux pour Nous aux Murs à pêches (15 podcasts audio), Radio des habitants des quartiers Bel-Air et Grands Pêchers de Montreuil.
https://podcast.ausha.co/les-voix-du-chateaux-1/playlist/qu-est-ce-que-je-veux-pour-nous-aux-murs-a-peches-1

Macé B., Labbaye O. (2020), Inventaire faune flore habitats pour le projet de la biodiversité des Murs à Pêches à Montreuil – Rapport Final, Office de Génie Ecologique, St Maur-des-Fossés
https://www.montreuil.fr/fileadmin/user_upload/12_Environnement/07_Les_murs_a_peches/MAP_EtudeFauneFlore_OGE_2020.pdf

Massemin Émilie (2017), Les friches urbaines sont d'étonnants réservoirs de biodiversité
https://reporterre.net/Les-friches-urbaines-sont-d-etonnants-reservoirs-de-biodiversite

Murs à pêches – Association MAP (site), Nous ? https://mursapeches.blog/qui-sommes-nous/

Revel C. (2018, 21 mai), Montreuil : plus d'un millier de manifestants défendent les murs à pêches, France Bleu Paris
https://www.francebleu.fr/infos/societe/montreuil-une-manifestation-pour-defendre-les-murs-a-peche-1526808097

Williams P. (2022), Tsiganes, ou Ces inconnus qu'on appelle aussi Gitans, Bohémiens, Roms, Gypsies, Manouches, Rabouins, Gens du voyage…, Presses Universitaires de France

Remerciements

Je tiens à remercier l'Université de la Rochelle, ainsi que les équipes techniques, administratives et pédagogiques de l'IFFCAM et tout particulièrement l'ensemble des enseignants et des professionnels qui nous ont fait l'honneur de partager leur enthousiasme et leurs savoirs.

Je remercie chaleureusement tous les jardiniers et membres des associations que j'ai pu rencontrer dans le cadre de ce reportage, et notamment Pascal Mage et Catherine Venica qui ont été mes guides dans la découverte de ce territoire complexe.

Un grand merci à toute la promotion 2024. Nous avons échangé nos savoir faire, nos savoir être, nos compétences, et nous nous sommes tous enrichis les uns des autres dans la bonne humeur et la bienveillance.

Enfin, un très grand merci à mes filles Iona et Moïra, à ma femme Nathalie, pour ce qu'elles sont, pour tout le bonheur qu'elles m'apportent, et pour ce qu'elles m'inspirent.

Photographies, textes et mise en page : Laurent Baneux
Archives photographiques : Société régionale d'horticulture de Montreuil (SRHM)

Réalisé dans le cadre du Diplôme d'Université de Photographie de nature et d'environnement (2024)





IFFCAM
L'école du cinéma
animalier des Deux-Sèvres
www.deux-sevres.fr



RÉGION
Nouvelle-
Aquitaine

La Rochelle
Université